

Observe bien cette dalle gravée

6

À ton avis, que représentent les gravures de cette pierre. Imagine seul et note ta réponse (A).

(A) Ton idée

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....



(B) Les idées des autres

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Maintenant, chacun à son tour donne son idée... Note les idées auxquelles tu n'avais pas pensé (B).
Tous ensemble, quelle idée vous plaît le plus ?

7

Retrouve l'emplacement de ces quatre symboles gravés et note sous chacun d'entre eux le nom du monument et de la commune où il se trouve.



.....
.....

8

Quelle autre forme d'art préhistorique est très connue en France ? Je te donne un indice : la grotte de Lascaux. Réponse :

.....
.....
.....

9

Pourquoi n'y a-t-il pas de peinture sur ces pierres ? (plusieurs réponses)

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Nos ancêtres ne savaient pas peindre | <input type="checkbox"/> La gravure suffit pour voir les motifs |
| <input type="checkbox"/> L'érosion a fait disparaître la peinture | <input type="checkbox"/> On a trop nettoyé les pierres |
| <input type="checkbox"/> Nos ancêtres savaient peindre
mais n'avaient pas le droit de le faire | |

10

Pour terminer, parmi toutes les gravures conservées au musée, reproduis celle que tu préfères.

Nom du monument

Commune





Art gravé

Parcours découverte Salle 3

Fiche réponses

Pour l'enseignant ou l'accompagnateur

Stèles et menhirs

Une chose dont sont aujourd'hui certains les archéologues, c'est que la plupart des stèles et menhirs érigés dans le Morbihan sud portaient à l'origine des images. Ils étaient le support d'un art, d'un discours gravé dans la pierre. C'est ce que nous montrent ces moulages de la salle 3. Imaginez la difficulté de conservation de ces moulages en plâtre réalisés à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle et la place qu'ils prennent dans nos réserves !!!

La plupart de ces blocs gravés ont été retrouvés dans des dolmens à couloir... ce qui a permis d'imaginer depuis le milieu du XIX^e siècle l'existence d'un art funéraire. Or nous savons depuis quelques années à peine qu'une partie de ces blocs ne sont pas contemporains de la construction des dolmens mais proviennent du démantèlement d'ouvrages de stèles plus anciens. Certains blocs ont été réemployés comme matériaux de construction pour les nouveaux monuments que sont les dolmens.

L'exemple le plus spectaculaire est sans conteste celui révélé par les fouilles de Charles Tanguy Le Roux sur le cairn de Gavrinis, montrant que la dalle de couverture de la chambre funéraire provient d'une grande stèle de Locmariaquer dont une autre partie sert de couverture au dolmen de la Table des Marchands, impliquant un transport par voie fluvio-maritime de quelques kilomètres.

Mais dans ce cas, pourquoi ne retrouve-t-on que rarement des gravures sur les menhirs ? Tous simplement parce que le granit est une roche fragile, qui s'érode en surface, sous l'action de la pluie. Mais à chaque fois qu'on a redressé, récemment, des menhirs tombés depuis le Néolithique, la surface exposée aux agents d'érosion était lisse, alors que la face protégée par la terre révélait des gravures conservées (exemple du Men Bronzo à Locmariaquer ou de Kermaillard à Sarzeau). C'est ainsi que les gravures se conservent mieux dans les dolmens, protégées par leur nouvel environnement fermé.

Se pose maintenant le problème de la lecture et de l'interprétation des signes gravés néolithiques du Morbihan. Impossible de donner une réponse satisfaisante. Méfions-nous de ne pas projeter notre regard, nos vues, nos visions, dans les yeux de nos ancêtres néolithiques.

Pour ce qui concerne les mégalithes du Morbihan, nous sommes dans une Préhistoire : nous n'avons pas de texte qui nous permette de comprendre l'intention des artistes.

Depuis quelques années, des spécialistes comme Serge Cassen (directeur de recherches aux CNRS), proposent une approche renouvelée de l'art gravé morbihannais, approche qui consiste à déconstruire le motif, à distinguer tous les signes constituant le motif pour mieux le comprendre. La démarche s'appuie sur des enregistrements des surfaces gravées réalisés grâce aux technologies numériques (scanner 3D, photogrammétrie). Étudiés avec des logiciels de traitement d'image, ces enregistrements se transforment en relevés d'une qualité inégalée. Pour la première fois nous commençons à percevoir une stratigraphie des gravures pour un même bloc... quel trait a été posé avant tel autre... nous permettant d'entrevoir le développement des gestes du ou des graveurs.

L'objectif des chercheurs est de constituer d'abord un catalogue de signes (un « vocabulaire ») pour ensuite comprendre la position de chaque signe et motif les uns par rapport aux autres sur un même bloc ou de bloc à bloc... permettant d'établir une « grammaire ». Et une fois qu'ils disposeront d'un vocabulaire et d'une grammaire, ils pourront peut-être essayer de lire certains blocs... mais nous en sommes encore très loin.

Les spécialistes actuels s'accordent pour voir dans ces blocs gravés au Néolithique un art symbolique, sinon religieux, renvoyant à une mythologie et une vision complexe du monde. Peut-être peut-on s'avancer sur un point : comme ces gravures décorent

des architectures monumentales construites par les élites de l'époque, on peut imaginer que ces pierres témoignent de la pensée et du discours de ces élites.

Réponses au parcours découverte Salle 3 - Art gravé

- 1 Des pierres ; des menhirs ; des blocs transformés par les hommes ; des dalles de dolmens.
- 2 Les motifs sont gravés par piquetage de la surface du bloc, soit en creusant un sillon dans la pierre (gravure en creux), soit en enlevant une fine épaisseur de roche tout autour du motif (technique du champlevé, de la ronde-bosse ou de la taille d'épargne).
- 3 Aujourd'hui nous disposons de nombreuses techniques pour graver la pierre, ayant recours aux énergies fossiles (burins ou fraises électriques ou pneumatiques, eau compressée, etc.). Au Néolithique, l'homme ne dispose que de sa force musculaire... Il utilise donc de petits percuteurs en pierre.
- 4 Cette grande stèle gravée, est la dalle de chevet du célèbre dolmen de la Table des Marchands à Locmariaquer. À l'origine, c'était un menhir gravé, érigé seul dans la première moitié du 5^e millénaire, et sur lequel les hommes préhistoriques se sont appuyés pour construire le dolmen, probablement à la fin du 5^e millénaire. L'ont-ils fait par opportunisme ou pour récupérer la charge sacrée de cette « pierre des ancêtres »... Nous n'en savons rien !
- 5 La « Gazelle » en question est un navire de la marine française, dont les marins ont inscrit le nom sur la pierre. C'est un graffiti. Enjeu : faire comprendre que l'écriture n'existait pas à la Préhistoire, et que l'inscription gazelle n'est pas d'origine.
- 6 La variété des réponses des enfants montre la difficulté d'interpréter ces signes gravés de la préhistoire. Dans la mesure où nos ancêtres ne nous ont pas laissé de textes pour nous expliquer ce que voulaient dire ces dessins, il faut être très prudent dans nos explications mais on peut laisser la place au rêve et à l'imaginaire.
- 7 De gauche à droite :
 - Allée couverte coudée des Pierres Plates à Locmariaquer (couloir des moulages)
 - Dolmen de Mané Rutual à Locmariaquer (couloir des moulages)
 - Allée couverte coudée de Luffang en Grac'h (au milieu de la salle « Néolithique et monde des morts »)
 - Dolmen de Malachappe à Lanester (à l'entrée de la salle « Néolithique et monde des morts », sur votre droite).
- 8 La peinture pariétale dans les grottes ornées du Paléolithique supérieur (entre -30 000 et -14 000 ans avant notre ère). Les hommes de Cro-Magnon utilisaient de nombreuses techniques artistiques : sculpture, modelage d'argile, céramique, incision, dessin au trait, pochoir, etc.
- 9 Il est probable que ces dalles gravées étaient aussi peintes. Cela permet de mieux voir le dessin. On a par exemple trouvé des dalles peintes de l'époque néolithique au Portugal. Mais comme ces pierres étaient exposées à la pluie, la peinture à petit à petit disparu. Ce n'est pas étonnant, des monuments plus récents étaient peints aussi, par exemple les cathédrales du Moyen-Âge. Or, dans la plupart des cas, les peintures ont aussi disparu.

Prolongement en classe

à l'école vous pouvez proposer aux enfants de retrouver sur une carte du Morbihan les communes d'où proviennent les moulages. Cela leur donnera une idée de l'ampleur du phénomène.